**Sodome et Gomorrhe / David et Jonathan. Deux lectures de l’homosexualité**

*Aurélie Godefroy*

La fureur de Dieu s’abattant sur Sodome et Gomorrhe et leurs mœurs immorales fut longtemps prétexte à la répression de l’homosexualité. Celle-ci n’est néanmoins pas clairement énoncée dans ce récit.

«Le soleil se levait sur la terre et Loth entrait à Çoar quand le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu. Cela venait du ciel et du Seigneur. Il bouleversa ces villes, tout le District, tous les habitants des villes et la végétation du sol » (Genèse 19, 23-25). C’est par ce destin apocalyptique de deux villes, Sodome et Gomorrhe, que la question de l’homosexualité est symbolisée dans la Bible. Accusés des pires déviances, les habitants de ces cités aux mœurs condamnées par la morale religieuse auraient été punis par Dieu, qui détruisit leurs villes.

Si l’homosexualité n’est ici pas clairement dénoncée, elle est évoquée par périphrase. Alors que deux anges arrivent dans la ville de Sodome, dans les environs de la mer Morte, et que le neveu d’Abraham, Loth, les invite chez lui, les habitants de la cité commencent à se presser et encercler la maison : « Ils n’étaient pas encore couchés que la maison fut cernée par les gens de la ville, les gens de Sodome, du plus jeune au plus vieux, le peuple entier sans exception. Ils appelèrent Loth et lui dirent : “Où sont ces hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous pour que nous les connaissions” » (Gn 19, 4-5).

Le verbe « connaître » revêt ici un sens explicitement sexuel et laisse entendre l’idée d’un viol collectif. Loth propose de remettre en échange ses deux filles vierges aux habitants, mais ceux-ci refusent et continuent de réclamer les anges. C’est alors que la colère divine s’abat sur Sodome et la cité voisine de Gomorrhe. Cet épisode servira de prétexte à la répression de l’homosexualité dans le judaïsme, le christianisme et même l’islam. Pourtant, s’agit-il vraiment d’homosexualité ? Il faudrait pour cela que les anges et que le peuple soient de sexe masculin. Or, le texte évoque « le peuple entier sans exception ».

**L’homosexualité féminine jugée moins grave**

Outre cet épisode de la Bible, d’autres passages font référence à l’homosexualité, comme en témoignent ces prescriptions explicites du Lévitique : « Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu’ils ont fait tous les deux est une abomination ; ils seront mis à mort, leur sang retombe sur eux » (Lv 20, 13). L’homosexualité, qualifiée à plusieurs reprises d’« abominable », est présentée comme une toevah, un terme traduit dans certains cas par « éloignement » – que ce soit de la foi ou de Dieu, et dans d’autres, par « ce qui s’avère incompatible avec les lois de l’Alliance de Dieu ». Car ne permettant pas la procréation, l’homosexualité ferait fi de la Création, méprisant les distinctions établies par Dieu au sein du chaos originel entre les hommes et les femmes. Notons d’ailleurs que cette peine de mort promise dans le Lévitique ne concerne « que » les hommes : l’homosexualité féminine n’entraînant pas la perte de semence, elle est jugée moins grave.

Cette « déviance païenne » est rapidement condamnée dans les Épîtres de Paul (Ier siècle), puis par l’ensemble des Pères de l’Église comme Augustin (IVe-Ve siècles) qui indique dans ses Confessions que « si tous les peuples imitaient Sodome, ils seraient tenus de la même culpabilité devant la loi divine, qui n’a pas fait les hommes pour user ainsi d’eux-mêmes ». L’argument sera ensuite repris par les théologiens comme Thomas d’Aquin, qui codifie, au XIIIe siècle, la morale sexuelle chrétienne dans sa Summa theologiae, et qui va jusqu’à donner des développements philosophiques en introduisant la notion de crime contre l’espèce. Il affirme ainsi que « dans les péchés contrenature, où l’ordre même de la nature est violé, il est fait injure à Dieu ».

**Mais Jonathan connut David**

On trouve pourtant, dans la Bible, des textes plus ambigus, parfois même qualifiés d’homophiles, comme celui concernant l’épisode « amoureux » de David et Jonathan, raconté dans le premier livre de Samuel. Jonathan, prince du royaume d’Israël et fils du roi Saül, fait la connaissance de David, après la victoire de celui-ci contre le géant Goliath. Il semble vivre un véritable coup de foudre : « Or, dès que David eut fini de parler à Saül, Jonathan s’attacha à David et l’aima comme lui-même. Ce jour-là, Saül retint David et ne le laissa pas retourner chez son père. Alors Jonathan fit alliance avec David, parce qu’il l’aimait comme lui-même. Jonathan se dépouilla du manteau qu’il portait et le donna à David, ainsi que ses habits, et jusqu’à son épée, son arc, et son ceinturon » (1 S 18, 1-4).

La relation des deux guerriers considérés comme des héros à l’irréprochable virilité provoque la colère de Saül, qui tente à plusieurs reprises de supprimer David. Jonathan demande alors à David de s’enfuir : « David se leva du côté du midi. Il se jeta la face contre terre, et se prosterna trois fois. Puis ils s’embrassèrent et pleurèrent ensemble jusqu’à ce que David eût pris le dessus. Jonathan dit à David : “Va tranquille, puisque nous avons l’un et l’autre prêté ce serment au nom du Seigneur : que le Seigneur soit entre toi et moi, entre ta descendance et ma descendance, à jamais !” David se mit en route et s’en alla, et Jonathan rentra en ville » (1 S 20, 41-42 ; 1 S 21, 1). Saül continue de pourchasser David, en vain. Finalement, le roi se tue pour échapper aux Philistins, alors que ses trois fils trouvent également la mort à Guilboa. Lorsque David apprend le décès de Jonathan, le ton désespéré de sa complainte ne dissimule pas l’ambiguïté de ses sentiments : « Que de peine j’ai pour toi, Jonathan, mon frère ! Je t’aimais tant ! Ton amitié était pour moi une merveille, plus belle que l’amour des femmes » (2 S 1, 26). Cet épisode de la Bible donnera son nom à une association créée en 1972, et très active encore aujourd’hui, regroupant des homosexuels chrétiens.

Aurélie Godefroy

Journaliste, auteur notamment de Les Religions, le sexe et nous (Calmann Lévy, 2012).

 À lire

Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l’homosexualité

Florence Tamagne (La Martinière, 2011).

L’Église et la sexualité

Guy Bedouelle, Jean-Louis Brugès et Philippe Becquart (Cerf, 2006).